

Le soleil a percé au pays des Dardenne

COMPÉTITION. Luc et Jean-Pierre Dardenne nous avaient habitués à leur réalisme de plomb. Avec leur bouleversant « Gamin au vélo », présenté hier à Cannes, les réalisateurs ouvrent la porte au bonheur.

CANNES (ALPES-MARITIMES)
DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Pour un peu, on chanterait « J'ai attrapé un coup de soleil, un coup d'amour, un coup de je t'aime ». ... Avec « le Gamin au vélo », en compétition hier à Cannes et sur nos écrans après-demain, les Belges Luc et Jean-Pierre Dardenne signent, une fois n'est pas coutume, un film d'été où l'espoir finit par l'emporter sur l'âpreté. Placé en foyer, Cyril, 12 ans (Thomas Doret), refuse obstinément de croire que son père (Jérémie Rénier) l'a abandonné pour de bon. Pas du genre à lâcher l'affaire — un caïd de la cité le sumomme Pitbull —, le même tombe littéralement dans les bras d'une coiffeuse, Samantha (Cécile de France), et s'accroche à elle comme à une bouée. On pourrait dire aussi comme à une fée puisque ce conte bouleversant, porté par des acteurs remarquables, n'est pas sans rappeler « Pinocchio »...

Une vraie vedette

Forts de deux Palmes d'or, « Rosetta » (1999) et « l'Enfant » (2005), les Dardenne Brothers restent ancrés dans le réel, pas de méprise, mais ont ébloui la Croisette avec leur soudaine envie de soleil. « Ça nous a semblé bien que la

chaleur entre en correspondance avec l'amour de Samantha », résume Jean-Pierre. Le frangin poursuit : « Va-t-elle réussir à le sortir de la solitude, de la violence ? Peut-il retrouver l'enfance ? » Autres révolutions, quelques notes de musique et la présence d'une vraie vedette. « On voulait essayer, confie Jean-Pierre. Quand on a fini l'écriture, on a aussitôt pensé à Cécile de France, pour la lumière qu'elle peut irradier et aussi parce qu'elle peut tout de suite apporter l'évidence du geste. Il était hors

de question d'expliquer pourquoi Samantha s'attache à Cyril. »

A présent les dés sont jetés mais, à en croire Luc, « le palmarès n'est pas un enjeu ». « Être choisi par Cannes, c'est déjà une première barrière franchie. Maintenant, on espère que le public aura envie d'y aller dès mercredi. Le film a le potentiel. »

MARIE SAUVION

« Le Gamin au vélo », de Jean-Pierre et Luc Dardenne, avec Cécile de France. Compétition. Sortie mercredi. ■■■

Leur gamin crève l'écran

Boule de rage en tee-shirt rouge, le gamin des frères Dardenne serre le cœur et crève l'écran dans un même élan de vif-argent. Cyril, à la ville, s'appelle Thomas Doret. « Il a surgi le premier jour du casting, se souvient Jean-Pierre Dardenne, et nous a tout de suite convaincus. Il a une telle force de concentration ! Il est vraiment là, le même. » Son frère Luc poursuit : « On a encore vu plus de cent enfants. Mais la révélation qu'on a eue avec Thomas ne s'est pas renouvelée. »

Grands découvreurs de talents (Jérémie Rénier, Emilie Dequenne...), ils décrivent leur recrue de 14 ans comme « un élève brillant qui veut devenir neu-

rochirurgien ». Luc précise : « Il est ceinture marron de karaté. Pour la mémoire, la précision, ça joue. » Avant d'arriver à ce résultat éblouissant, ce blondinet a eu tout le temps d'expérimenter la méthode Dardenne : boulot, boulot et boulot. « Comme on était un peu inquiets, on a énormément répété. Thomas était très impressionné quand Cécile de France expliquait qu'Eastwood, lui, se satisfait parfois d'une seule prise. Chez nous, évidemment, c'est un peu différent (*très*), alors avant chaque séquence, il nous disait : *Allez, on la fait en une fois !* Le jour où c'est arrivé, pour la scène où il chute de vélo, il était tout heureux... »

M.S.

Vélocrâne

SÉLECTION OFFICIELLE

LE GAMIN AU VÉLO de Jean-Pierre et Luc Dardenne avec Cécile de France, Thomas Doret, Jérémie Renier, Olivier Gourmet... - 1h27. Sortie mercredi.

Mettons tout de suite à l'aise les pleureuses et lamentins de la Croisette, qui gémissent chaque année que les films sont tristes, que les cinéastes sont trop prévisibles, que la sélection officielle n'accueille que des «abonnés» et que les Dardenne cumulent ces trois charges rédhibitoires. Nos frustrés peuvent se dispenser d'aller voir leur dernier film et s'en donner quand même à cœur joie : le *Gamin au vélo* joue d'avance pour eux (qui ne sont certainement ni tristes, ni prévisibles, ni abonnés à aucune sorte de coterie) ce rôle d'épouvantail fort commode, qui les hisse au point d'incandescence de leur indignation culturelle et sociale...

Hortogerie. Mais il suffit aussi d'avoir

la curiosité de regarder ce film en face, en oubliant tout le reste, pour s'apercevoir que les jérémiades rituelles ont tout faux, une fois encore. *Le Gamin au vélo*, dans sa forme comme dans son fond, est un authentique petit joyau hollywoodien, au sens artisanal et esthétique que du terme. Un film dont l'alchimie rappelle celle des fables sociales transposées en western ou film noir à l'époque du meilleur Hollywood, celui des séries B austères, épiques et politiques à la fois, hautement morales dans leur hortogerie comme dans leur démons-tration.

Lorsque les frères Dardenne expliquent qu'avec ce film ils ont voulu faire une sorte de *Sarvez Willy* à leur échelle, il faut l'entendre comme une plaisanterie sérieuse. La flèche qu'ils arment et tendent depuis leur position «auteur» vise en effet la culture populaire la plus classique, dont elle perce le cœur. Comme dans les *Contrebandidiers de Moonfleet*, le héros est ici un enfant de 12 ans. Son père en avait la garde mais, trop lauché

Fils, *Rosetta*, et même les parents de l'Enfant sont tous des ados ou très jeunes adultes). Avec Cyril (très remarquable Thomas Doret), ils ajoutent à cette lignée son spécimen le plus jeune, mais pas le moins remuant. Ses scènes de fugues répétées, sa crise terrible d'autoviolence lorsqu'il mesure, après l'avoir dénié, l'abandon de son père, les expressions brutales de sa souffrance d'enfant perchés d'angoisses trop adultes pour lui, sa lente reconnaissance du rôle que pourrait jouer Samantha dans sa vie (Cécile de France, impeccable femme moyenne en laquelle l'enfant alume un flambeau imprévu)... Tout cela est assumé avec une étonnante maturité par un jeune corps tétu, un jeune visage que la colère n'a pas désarmé, un jeune acteur qui évoquera fortement le Jérémie Renier des débuts (celui de *La Promesse*, donc, et qui joue ici fort bien le rôle du père renonçant).

Et puis il y a le vélo. Ce qu'il a de plus précieux au monde parce que ça, il le maîtrise, il sait bien en faire et il en est fier. Entre ses mains, c'est une machine magique qui lui donne une mesure, enfin, de sa propre puissance. C'est à cette aune qu'il faut mesurer le courage de Cyril lorsqu'il dira à son père, qui a vendu ce vélo en même temps que sa propre moto : «C'est pas grave.» Ce qui sera grave, c'est la promotion de Cyril à faire toutes les conneries de la Terre pour résoudre des problèmes que le dépassent. La fré-

quentation d'un voyou lui laisse entrevoir ce rêve : apporter un gros paquet de fric à son père dému. Jusqu'où Cyril va-t-il dérailler ? Au modèle à la fois réaliste et hollywoodien, cet idéal de cinéma partagé par d'autres grands metteurs en scène, les Dardenne apportent depuis toujours la touche particulière de leur regard déconstructeur et par-là même subversif.

Abécédaire. Dans le *Gamin...* comme dans leurs précédents films, c'est par l'histoire que se déploient aussi les machines sociales dont les Dardenne se sont fait les spécialistes en désossemant, depuis les logiques de l'exclusion jusqu'à aux complexes interfaces entre les êtres, leurs drames et la justice, dont le film donne une traduction limpide, quoique parfois glaçante. Cyril, comme on le réalise en se frottant les yeux, c'est aussi le nom et le visage de ce que l'on appelle ailleurs «un mineur délinquant». Leur cinéma procède de même avec les liens qui se tissent in vivo entre les personnages. Ici, c'est l'élaboration d'un abécédaire des sentiments entre Samantha et Cyril qui s'invente sous nos yeux, avec ses propres logiques affectives et narratives : cette mère possible et ce fils envisageable s'approprioient, retiennent leur tendresse, étendent leurs royaumes reciproques dans leurs territoires intimes respectifs... Et cette course devient pour le spectateur une ascension bouleversante.

OLIVIER SÉGURET

LE GAMIN AU VÉLO

de Jean-Pierre & Luc Dardenne



BELGIQUE-FRANCE. 1 H 27.
AVEC CÉCILE DE FRANCE, THOMAS
DORET, JÉRÉMIE RENIER, FABRIZIO
RONGIONE, EGON DE MATEO,
OLIVIER GOURMET. SCÉNARIO
JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE.
PHOTO ALAIN MARCOEN.
PRODUCTION JEAN-PIERRE
& LUC DARDENNE, DENIS FREYD.
DISTRIBUTION DIAPHANA.

Cyril, 12 ans, vit dans un foyer d'où il s'échappe à la première occasion pour tenter de retrouver son père, parti sans laisser d'adresse. Il rencontre Samantha, coiffeuse dans la cité où il a grandi, et lui demande de l'accueillir chez elle pour le week-end...

Un petit garçon blond à l'air buté, en T-shirt rouge, accroché à un combiné téléphonique. À l'autre bout du fil, un disque répète qu'il n'y a plus d'abonné au numéro demandé. À côté de lui, un éducateur, que l'enfant rabroue et mord lorsque celui-ci lui dit que son père est parti, qu'il faut s'y faire. Cyril est un gamin d'aujourd'hui, avec problèmes et sans parents. Sa rage ne demande qu'à s'exprimer, mais qu'en est-il de l'amour ? C'est ce qui intéresse les frères Dardenne depuis *La Promesse* (1996) : la possibilité de la lumière chez l'être humain et le lien qui peut se créer avec l'autre. Car l'autre n'est pas qu'indifférence (le père) ou calcul (le voyou qui, un temps, prend Cyril en « formation »). L'autre peut être simplement là, indéfectiblement là, sans raison donnée. Cet autre est une femme que Cyril a agrippée littéralement – et très physiquement – pour échapper à ses poursuivants. Dès ce premier « contact », rude, la présence bienveillante de Samantha dans la vie de l'enfant est une certitude dont il ne mesurera pas tout de suite la réalité. Il y a quatre temps dans *Le Gamin au vélo*, comme des mouvements musicaux qui sont d'ailleurs ponctués, à leur terme, de courts extraits du concerto n° 5 de Beethoven. Chacun des trois premiers raconte une douleur morale, sans pathos ni démonstration, avec une simplicité extraordinaire. Le dernier, lumineux, apaisé, se clôt sur une douleur physique. De celles dont on se relève, surtout quand on sait désormais où aller... La fluidité du film est sidérante : il coule de source. Rien ne nous est expliqué, et pourtant, chaque personnage est limpide, y compris dans ses secrets non révélés. Pour la première fois, les réalisateurs renoncent aux ciels d'orage de leur Belgique natale et filment en plein été, sous un soleil qui fait doré les peaux. Nouveauté aussi, la présence d'une actrice confirmée dans l'un des deux rôles principaux – Cécile de France, dure et douce à la fois, dotée d'une force et d'une évidence qu'on lui a rarement vues. Face à elle, le jeune Thomas Doret est prodigieux d'intériorité. Il est quasiment de tous les plans et il est bouleversant. Comme Rosetta dans le film éponyme, comme Olivier dans *Le Fils*, comme Bruno dans *L'Enfant*, comme Lorna dans *Le Silence de Lorna*, Cyril est un être en perpétuel mouvement. Une boule d'énergie et de colère qui court, grimpe les escaliers quatre à quatre, saute du haut des murs et pédale comme un fou sur son vélo noir. Sa course perpétuelle, son désir inextinguible de retrouver son père puis de s'en inventer un avant de découvrir qu'il a, sans le savoir, adopté une mère, c'est sa façon de rester debout. Et c'est la vie même. **LD.**



Thomas Doret et Jérémie Renier.

le film
du mois

3 bonnes raisons d'y aller

➡ Les frères Dardenne creusent le même sillon que dans leurs films précédents. On reconnaît des « motifs » (le vélo, la fuite en avant) et des visages (Olivier Gourmet et Jérémie Renier) mais, pourtant, tout est neuf, comme réinventé.

➡ Un comédien de la trempe de Thomas Doret, ni trop mignon ni singe savant, on n'en voit pas tous les jours sur les écrans.

➡ Quatre-vingt-sept minutes d'humanité, qui dit mieux ?



Cyril quant à lui est un personnage très « signé » par les Dardenne : il est têtue, bagarreur, rapide. Mord la main qu'on lui tend. Ne cède jamais. N'en a jamais fini avec. Avec tout, avec rien. C'est l'action qui le mène, parfois littéralement par le bout du nez, quand il suit un gosse pour se bagarrer avec lui et tombe dans les bras d'un petit caïd qui l'entraînera dans un mauvais coup. La vigueur des films des Dardenne a toujours consisté à attraper un personnage au vol, sans chercher à habituer le spectateur à un rythme crescendo, plutôt en le soumettant d'emblée à une célérité inhabituelle. Et si les récits s'achèvent par une manière de renaissance du personnage, l'aspect immédiatement abrupt de la mise en scène nous fait sentir qu'il est né bien avant le film. C'est une réelle audace, parce que les cinéastes esquivent à dessein l'apprivoisement par le regard et font le pari que le spectateur apprendra à connaître le protagoniste par ses actes, plutôt que par son passé ou sa psychologie, d'ailleurs elle-même réduite à une somme de gestes. C'est un programme faussement simple – transformer le protagoniste d'un drame social en héros de film d'action – qui suppose un savoir-faire quant à la tension, au rythme, au montage, et dans lequel les frères excellent.

L'autre versant du cinéma des Dardenne, qui fait davantage problème, est la destination de ces parcours. Les films roulent et se déroulent en vitesse et comme en surface, et s'achèvent par un acte, un acte de plus mais un acte plus fort, où soudain s'ouvre un gouffre, où d'un seul coup l'implicite, voire le symbolique, fait surface. Que ce dernier acte prenne la forme d'une chute, comme dans *Rosetta*, *L'Enfant* ou *Le Gamin au vélo*, qu'il s'apparente même à un baptême quand c'est dans l'eau que plonge le personnage, n'est évidemment pas un hasard pour des cinéastes chrétiens. On peut à bon droit renâcler devant cette liturgie des dernières scènes. Pour autant elle ne disqualifie en rien le chemin parcouru.

Car en définitive c'est ailleurs que les Dardenne l'emportent. Il n'y a pas à reculer devant l'émotion que génère, par exemple,

cette scène en voiture où Cyril soudain se met à hurler, se griffe le visage, et alors Samantha arrête la voiture et le serre contre elle, démunie et forte, pour qu'il arrête un peu de se faire mal, de se punir pour rien. Il n'est pas interdit d'être ému par cet élan de compassion, qui n'a rien de putassier parce qu'il n'est pas greffé sur le système de la mise en scène par souci de ce que le réalisme réclame de mesure ou parce que les cinéastes seraient épris de justesse ou de sobriété pour elles-mêmes, consciemment distribuées. La place qui est donnée ici à l'émotion n'a pas à être invalidée au motif que les films contemporains sont si prudents qu'ils la tuent en la dosant (peur d'en faire trop, ou pas assez). L'émotion dans ce film n'est pas l'effusion programmée (au contraire, la scène où Cyril demande à Samantha pourquoi elle s'occupe de lui, qui pourrait être un climax, est coupée net par le « Ben... je sais pas »), mais vient plutôt de la composition organique de ce système : avancer, se cogner, avancer toujours, agir, faire des choses et soudain il y a simplement un temps d'arrêt qui survient, imprévu, où quelque chose jaillit dans cette course, ce principe d'action continue, de dépense d'énergie, Cyril qui pédale et pédale, ce gamin dont le père ne veut plus s'occuper, qu'une fille recueille comme ça, pour rien, et ces deux-là finissent par se trouver bien ensemble, il y a un moment où ça s'arrête et l'on sent un instant quel n : parfois on fait aux gosses. ■

LE GAMIN AU VÉLO

Belgique, 2011

Réalisation et scénario : Luc et Jean-Pierre Dardenne

Image : Alain Marcoen

Montage : Marie-Hélène Dozo

Interprétation : Thomas Doret, Cécile de France, Jérémie Renier

Producteurs : Luc et Jean-Pierre Dardenne, Denis Freyd

Distribution : Diaphana Distribution

Durée : 1 h 27

Sortie : 18 mai



Le film du mois

Le gamin au vélo ★★★★★

Les Dardenne filment un garçon de 12 ans abandonné par son père et flirtant avec la délinquance. Un sommet de cinéma digne, subtil et émouvant car dépouillé de tout effet larmoyant. Leur plus beau film à ce jour !

►Toujours pareil mais sans cesse différent... Telle pourrait être la devise des frères Dardenne qui, fidèles à leur rythme, proposent leur nouveau film, trois ans après *Le silence de Lorna*. Comme dans *La promesse*, *L'enfant* et *Le fils*, il est ici question des relations entre parents et enfants à travers le quotidien de Cyril, jeune garçon à l'aube de ses 12 ans. Placé provisoirement par son père dans un foyer, il n'a qu'un but : s'échapper et retrouver ce géniteur qui ne veut plus de lui. Sa route va alors croiser celle d'une patronne de salon de coiffure qui accepte de l'accueillir pendant les week-ends. Mais, peu sensible à l'amour qu'elle lui porte, il préférera poursuivre sa quête quitte à se mettre en danger... Disons le tout net : ce portrait d'un jeune garçon enragé, gangrené par une colère qui semble ne jamais devoir s'apaiser, est à ce jour le meilleur film des Dardenne, dont la filmographie comporte pourtant bien des sommets. Leur film le plus «grand public»

aussi. Pour la première fois de leur carrière, ils parsèment ainsi – mais avec quelle subtilité – de musique leurs images. Pour la première fois aussi, ou presque, ils s'essaient à un exercice complexe : filmer la bienveillance sans verser dans la mièvrerie. Le résultat est étincelant car si l'on vit cette intrigue le cœur battant, en empathie avec ce personnage dont on guette en le redoutant le pas de trop qui va le faire basculer dans la délinquance, on le doit à l'impressionnante limpidité de leur récit. Au fil des films, le cinéma des Dardenne ne cesse de gagner en dépouillement tout en suscitant une émotion de plus en plus implacable car jamais manipulatrice. *Le gamin au vélo* est l'antithèse d'un cinéma larmoyant. Leur œuvre la plus – photographiquement – lumineuse se révèle d'ailleurs la plus noire, celle où le soleil perce, certes, mais pour mieux éclairer les épais nuages qui assombrissent le futur de leur jeune héros. Il y a de

la pudeur, de la dignité dans leur manière de montrer cette enfance sauvage. La même pudeur et la même dignité qui constituent la base de leur direction d'acteurs. Au côté des fidèles Jérémie Renier (le père de Cyril) et Olivier Gourmet (en patron de bistrot), Cécile de France, rayonnante, prouve que le cinéma des Dardenne peut rimer avec célébrité. Et l'impressionnant Thomas Doret se rajoute à la longue liste des jeunes talents révélés par le duo. Le cinéma des Dardenne a ceci de vivant qu'il ne se repose pas sur ses lauriers mais ose, sur un terreau de départ semblable, se confronter à des obstacles nouveaux. Et si l'ensemble des films en compétition à Cannes tutoie ce niveau de cinéma, l'édition 2011 restera dans l'histoire ! ■ T.C.

De Jean-Pierre et Luc Dardenne • Avec Cécile de France, Thomas Doret, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione, Egon Di Mateo... • 1 h 27

Le tandem des Dardenne dans la course sur la Croisette

Habités du Festival, Jean-Pierre et Luc Dardenne choisissent l'épuration pour leur film le plus solaire qui sort en salles ce mercredi. Avec un trio d'acteurs complices et savoureux.

LE GAMIN AU VÉLO, de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Belgique, 1h27. Commerce.

Cannes, envoyée spéciale. La ligne est coupée. Lorsque Cyril, douze ans aux pommes, tente de rejoindre son père depuis le centre éducatif où il est placé, seule répond l'une



Un lien se tisse entre Cyril (Thomas Dorot) et Samantha (Cécile de France) qui va s'occuper du gamin les week-ends.

de ces voix de carbone dé-sincarnées. Alors Cyril (formidable Thomas Dorot) va courir à perdre son souffle et celui des autres, grimper-aux

arbres, filer le train, jusqu'à ne peut croire à son abandon. Nous voici entraînés sur l'un disparu sans laisser d'adresse. Et pas plus de traces du vélo

vent détester de tout pathos, tant ils claquent chaque fois les portes de la prédestination, ouvrant à leurs personnes tous les possibles qu'ils

reçoient.

peuplée de gens ni meilleurs ni pires qu'ailleurs. Tout va cette fois se concentrer dans la géométrie que formeraient la cité évoquée plus haut, le petit bois qui la borde et une station-service. Là s'arrête et se boucle la course à l'amour de Cyril, qui aura entre-temps retrouvé son vélo. Et ce par l'accident d'une rencontre

Un de ces parcours pathétiques que les frères Dardenne savent détester de tout pathos.

avec Samantha (Cécile de France), qui tient le salon de coiffure du coin. Entre le gamin et cette femme à la juste bienveillance, un lien va se tisser sans autre explication, sans données psychologiques.

C'est au contraire par l'ellipse que Jean-Pierre et Luc Dardenne parviennent à atteindre l'essentiel de ce qui, chez ces deux-là, autorisera le pacte qu'ils noueront en un passage au tutoiement. Non sans détours, quatre cents coups et à-coups. Rien ne sera filé du quotidien. Les chemins de traverse que l'intrigue pourrait emprunter sont parfois indiqués, jamais poursuivis. Les scènes de cristallisation se succèdent où tout compte de ce qui se passe à l'écran. La montée d'un adagio apportera par quatre fois, à des moments forts, consolation et vitalité.

Jérémie Rénier, dans un nouveau rôle de père, continue avec les Dardenne les variations des relations filiales dont ils ne cessent de basculer les perspectives comme dans un kaléidoscope.

Filmé sous une lumière d'été inhabituelle dans leur filmographie, ce *Gamin au vélo* élève par l'énergie que son épure libère une résistance à tous les défillements.

DOMINIQUE WIDMANN

LES VARIATIONS DES RELATIONS FILIALES

Le Silence de Lorna était présenté ici en compétition officielle il y a trois ans. Les deux cinéastes y mettaient en scène l'essaiage aux confins européens de l'humanité des transactions qui régissent les sociétés contemporaines.

Déjà dans *l'Enfant* (palme d'or en 2005 après *Rosetta* en 1999), un père en bout de course envisageait de vendre son gosse par le truchement d'une filière mafieuse.

Pour *le Gamin au vélo*, ils opèrent un resserrement de territoire. Retour, donc dans leur laboratoire cinématographique de Seraing, ville de briques et de côtes,

Le conte de fées des Dardenne

Renaissance Une fois de plus à Cannes, les cinéastes belges proposent l'échappée belle d'un gamin en quête de père. Bouleversant

Barbara Théate

« Nos films viennent de Belgique... et de Cannes ! » Entre le Festival et les Dardenne, c'est une formidable histoire d'amour. Depuis *Rosetta*, en 1999, tous leurs films y ont été présentés en compétition et les frères ne sont jamais repartis bredouilles de leur passage sur la Croisette Bilan : deux Palmes d'or, un prix du scénario, des récompenses pour plusieurs de leurs comédiens... De quoi faire pâlir de jalousie les confrères. Mais pas de quoi donner la grosse tête aux sympathiques, et reconnaissants, cinéastes. « Cannes a offert à nos petites productions belges une vitrine mondiale, raconte Luc Dardenne. On a tellement été gâtés jusqu'ici que si on n'a rien cette année, on n'ira pas se jeter dans la Méditerranée ! Mais si Robert De Niro et ses jurés décident de nous attribuer encore un prix, on prend ! Sur tout pour ce film que nous avons voulu très différent. »

Passionnés par l'enfance

Pour la première fois, les Dardenne, habitués à révéler des inconnus, ont décidé de faire appel à une star pour porter *Le Gamin au vélo*. « Juste par défi ! Ça commençait à nous titiller d'entendre dire qu'on n'était capables de diriger que des non-professionnels, plaisante Jean-Pierre Dardenne. On a tout de suite pensé à Cécile de France. Elle venait de tourner une grosse production avec Clint Eastwood : accepterait-elle de travailler sur un petit film dans une petite ville ? Elle a dit oui tout de suite. On craignait avoir du mal à apprivoiser cette fille qui n'était pas de chez nous. Car pas question de changer nos méthodes de travail ! Mais tout fut simple et agréable. Cécile est une actrice généreuse et travailleuse. On l'a fait tomber violemment à genoux



Rencontre touchante entre un adolescent de 12 ans (Thomas Doret), en mal de père, et une colfieuse en mal d'amour (Cécile de France). Prod

18 fois pour une scène, elle ne s'est jamais plainte ! Elle fait aujourd'hui partie de la famille. »

Autre révolution pour les Dardenne : tourner en été. « Comme *Le Gamin au vélo* est une histoire plus lumineuse et qu'on ne voulait pas faire pédaler notre héros sous la pluie, on a décidé que le film devait se passer sous le

soleil », explique Jean-Pierre. Qui s'est senti frustré de dépendre de la météo, particulièrement capricieuse en Belgique. « On n'aime pas rester à ne rien faire, on aime travailler dans la tension ! Là, on restait des heures le nez en l'air à espérer que les nuages passent... C'était long, très long. » Son frère relativise. « Devoir attendre nous a permis de nous libérer en plu-

Critique

Le Gamin au vélo ★★★★★

De Jean-Pierre et Luc Dardenne, avec Thomas Doret, Cécile de France, Jérémie Renier.

Présenté en compétition dimanche à 22 h 30. Sortie mercredi.

Cyrl, 12 ans, a été placé dans un foyer par son père. Il profite des week-ends passés chez une gentille colfieuse pour tenter de le retrouver. Les Dardenne filment l'émotion à l'état brut. On a envie de prendre dans ses bras ce gamin plein de rage (époustouffant Thomas Doret) qui dérape souvent sur le gravier de l'existence et prend des gadinis mais pédale ferme pour s'en sortir. Le drame se fait miraculeusement conte de fées, grâce à l'intervention lumineuse et généreuse de Cécile de France. Pour une fois chez les Dardenne, tout n'est pas forcément noir... Et on aime ça. B. T.

teau de certaines de nos obsessions, d'être un peu plus cool. Ce fut une bonne thérapie ! »

Heureusement, il y a des choses qui ne changent pas chez les Dardenne. Leur intérêt pour l'enfance, « le moment où l'on reçoit les marques qui vont tracer notre destin », la présence d'un deux-roues, « un moyen pour nos héros, toujours en fuite, d'aller plus vite ». Et surtout leur goût pour l'humain. « On a toujours des personnages et des bouts d'histoires dans un coin de la tête. On essaie ensuite de les tricoter ensemble pour raconter une histoire simple, mais semée d'embûches. Parce que la vie est une question de choix. Et il n'est pas facile de faire les bons. »